

tranche de chevreuil ; le Canadien connaissait le prix du temps !

Quelques minutes plus tard, l'illustre Panocha se présenta à son tour ; et son apparition, nous devons l'avouer, produisit une véritable sensation sur les convives.

Miss Mary, malgré ses cruelles préoccupations ; Grandjean, son vorace appétit, et Antonia l'habitude qu'elle avait des galantes et luxueuses habitudes du Mexicain, ne purent se défendre d'un mouvement d'admiration... peut-être même de gaieté.

Il faut aussi reconnaître que le costume de l'idalgo don Andrés Morisco y Malinche, etc., etc., méritait bien d'attirer l'attention générale ; c'était le bon goût atteignant jusqu'à l'art. Don Andrés portait une courte et étroite veste de soie couleur cerise, toute surchargée de broderies d'argent ; la coupe exceptionnelle et l'étoffe fripée de cette veste décelaient une origine théâtrale et de longs services passés ; il était incontestable que ce splendide costume avait dû briller maintes fois, à la clarté du lustre, sur les épaules d'un Figaro nomade. Par suite de quels singuliers hasards cette dépouille artistique était-elle venue s'échouer sur les plages lointaines de l'océan Pacifique ? c'est ce que Panocha lui-même n'aurait su dire. Il l'avait trouvée à Guaymas, dans une petite boutique de comestibles, et il s'était empressé, on le conçoit, de saisir une si rare occasion de conclure un si beau marché. Contrairement à l'usage des habitants de la côte mexicaine du Sud, don Andrés portait ce soir-là un gilet ; un gilet de marquis de l'ancien régime, aux dessins pailletés d'argent, et orné de larges boutons en acier guilloché !... Ce gilet que Panocha avait fait ajuster à sa taille, était d'un magnifique effet ; il avait dû également, comme la veste de Figaro, provoquer jadis l'admiration de plus d'un parterre de province. Le revendeur qui lui avait cédé ces riches vêtements avait assuré au Mexicain qu'ils provenaient de la garde-robe d'un prince du sang, d'une des plus puissantes monarchies d'Europe ; il tenait ce fait du contre-maître d'un baigneur. Une calzonera en velours mi-soie et coton, d'un rose tendre, complétait le glorieux accoutrement de l'idalgo.

Une rangée de boutons en cuivre creux, attachés à de longues tiges de même métal, se balançait de chaque côté de la calzonera, à partir de la hanche jusqu'aux pieds ; le bruit produit par ces espèces de grelots accompagnait harmo-

nieusement la marche à la fois pleine de dignité et d'abandon du majordome du rancho de la Ventana. On eût dit une troupe de serpents à sonnettes glissant à travers les hautes herbes desséchées d'une savane.

Antonia connaissait trop bien la susceptibilité de son serviteur pour songer à l'interroger sur l'exhibition inattendue de cette éclatante toilette ; elle savait que c'était une grande joie pour Panocha de laisser croire au monde qu'il possédait une riche garde-robe. Elle affecta donc de ne pas remarquer son nouveau costume.

Le Mexicain, à peine entré dans la salle à manger, jeta un coup-d'œil sur les plats qui encombraient la table, et, prenant une chaise, s'assit familièrement aux côtés de Miss Mary.

Le laisser-aller plein de grâce du séduisant Andrés ne fut pas apprécié par l'Américaine comme il méritait de l'être. Tout au contraire, elle regarda le Mexicain avec une froideur hostile, et, s'adressant à Antonia :

— L'hospitalité que vous m'accordez, Senorita, lui dit-elle, ne vous donne pas le droit de compromettre ma dignité. Je suis toute disposée à reconnaître, par une rémunération raisonnable, le dérangement et la dépense que vous occasionnera mon séjour au rancho ; mais j'entends conserver toute ma liberté !... Ordonnez, je vous prie, que l'on porte mon souper dans la chambre où je vais passer la nuit ; je ne saurais rester plus longtemps à cette table.

L'indignation et la véhémence du langage de l'Américaine surprirent vivement Antonia.

— Le mot de rémunération s'allie bien mal avec celui d'hospitalité, Senora, répondit-elle ! Je vous répète pour la troisième fois que vous êtes ici chez vous, et que les serviteurs du rancho sont à vos ordres !... Vous désirez vous retirer dans votre chambre... soit !... vous allez être obéie !... Permettez-moi seulement de m'étonner de vos accusations... Je ne saurais deviner ni en quoi ni comment j'ai essayé d'attenter à votre dignité !...

L'Américaine désigna d'un geste hautain l'idalgo don Andrés Morisco, puis d'une voix qui marquait un souverain mépris :

— Cet homme, qui vient de prendre place si cavalièrement près de moi, n'est-il donc pas un danseur de cordes ou un histrion et vagabond de bas-étage ? dit-elle.

— Non, Senora, cet homme est le gérant du

rancho de la Ventana, un ami dévoué et fidèle !

— En vérité ! c'est son costume grotesque qui m'a trompée !...

Il serait impossible de rendre, avec le seul secours d'une plume, la soudaine et foudroyante impression que la méprise de l'Américaine produisit sur Panocha ; il bondit sur sa chaise comme s'il avait reçu une puissante décharge électrique en pleine poitrine, et une indicible expression de féroacité contracta hideusement son jaune et plat visage ; on eût dit la tête de la vipère que froisse le pied imprudent d'un voyageur !... Il voulut répondre ; mais sa voix, étranglée par la fureur, n'aboutit qu'à un espèce de sifflement saccadé qui compléta sa ressemblance avec un reptile.

Si miss Mary avait remarqué en ce moment le regard de haine implacable que lui lança Panocha, à coup sûr elle en aurait été sérieusement effrayée ; il renfermait un serment de vengeance et une promesse de mort !...

Cet incident n'amena aucune suite, et le repas s'acheva dans un silence général ; les deux jeunes filles se levèrent de table sans avoir pour ainsi dire touché au souper ; en revanche, Grandjean avait absorbé à lui seul une quantité de nourriture qui eût amplement satisfait l'appétit de quatre fort mangeurs. Le Canadien, quand l'occasion s'en présentait, prenait d'éclatantes revanche des abstinences qu'il avait à subir dans le désert.

La vue de sa maîtresse qui s'éloignait ne lui fit pas abandonner sa place ; il avait encore une bouteille de muscat à vider.

— Senora, dit Antonia en saluant l'Américaine, comme il est possible que je ne vous voie pas demain avant votre départ, veuillez, je vous prie, recevoir tous mes souhaits pour l'heureuse continuation de votre voyage.

— Je vous remercie, Senorita Antonia ; mais vos souhaits sont inutiles : je ne pars pas demain.

— Ah !

— Et savez-vous pourquoi je reste ?

— Non, Senora.

— C'est que je suis arrivée au terme de mon voyage !

— Le rancho de la Ventana est donc le terme de votre voyage ?

— Oui, Senorita Antonia ; c'est uniquement dans l'intention de vous voir, que j'ai quitté mon

père et traversé la mer ! Mon tardif aveu vous étonne ? Vous vous demandez sans doute !...

Antonia ne laissa pas l'Américaine achever sa phrase.

— Vous vous trompez, Senora, dit-elle ; votre aveu ne me cause aucune surprise. Ne vous ai-je point avoué ma confiance illimitée dans les pressentiments ? Lorsque vous êtes venue frapper à la porte du rancho, votre arrivée prochaine m'était déjà annoncée, et je vous attendais.

Miss Mary allait répondre sans doute pour protester contre les mauvaises intentions que lui attribuait Antonia, mais la réflexion retint la parole sur ses lèvres.

— A demain donc, Senorita, se contenta-t-elle de dire en s'éloignant.

— A demain, Senora ! répéta tristement Antonia.

## IV.

## LE TRAPEUR DIPLOMATE.

Le lendemain de l'arrivée de miss Mary au rancho, les premières lueurs du jour éclairaient à peine les cimes rafraîchies et reverdies des arbres, quand Antonia se rendit au jardin.

Le teint pâle et les yeux fatigués de la jeune fille accusaient une nuit de cruelle insomnie ; la lenteur et l'indécision de sa marche trahissaient le trouble de son esprit.

— Mon Dieu, murmurait-elle, tout en effeuillant distraitemment une fleur qu'elle avait trouvée brisée sur sa tige, c'est en vain que je torture ma pensée par les suppositions les plus extraordinaires, les plus étranges, je ne puis parvenir à deviner de quelle sorte est le malheur qui va m'atteindre !... Et cependant, j'en suis sûre, je touche à une affreuse catastrophe !... Voyons... Qu'ai-je à craindre ?... La mort ?... Je reverrai ma pauvre mère !... Non, la mort ne me fait pas peur !... La ruine ?... Je ne possède au monde que le rancho de la Ventana, et les Indiens sont mes bons amis. Et puis ma confiance dans la bonté de Dieu est trop grande, pour que la perte de ma chétive fortune fût pour moi une cause de vif chagrin. Non, non, ce n'est pas cela. Que me veut cette miss Mary ? Comment se fait-il que, seulement pour me voir, moi qu'elle ne connaissait pas, elle se soit décidée à quitter son père et à entreprendre un long et dangereux voyage ? me voir ?... Et qui donc lui a appris mon

existence?... Elle est belle, cette dona Maria; mais l'expression de son visage nuit à la délicatesse de ses traits... Il y a de la fausseté dans son regard, de la méchanceté dans son sourire... Elle me fait peur... Pourquoi, après m'avoir caché que le rancho de la Ventana était le but de ses courses, m'a-t-elle ensuite avoué qu'elle n'est venue ici que pour moi?... Mon Dieu, éclairez-moi, inspirez-moi... mon esprit est plongé dans les ténèbres... Tout est devenu un sujet d'étonnement et d'alarmes pour mon cœur!... Grandjean aussi m'inquiète... Un changement complet s'est opéré en lui... Je ne le reconnais plus!... Me veut-il également du mal?... Oh! il faut à tout prix que je sorte de cette horrible incertitude!...

En cet endroit de son monologue, Antonia s'interrompit et leva la tête; elle venait d'entendre marcher une personne derrière elle; c'était Grandjean. Le Canadien arrivait avec un rare à-propos, c'est-à-dire tout juste au moment où Antonia pensait à lui. Elle retourna sur ses pas et fut droit à sa rencontre.

Quoi qu'il eût prémédité et recherché cette entrevue avec la charmante hôtesse de la Ventana, la manœuvre de la jeune fille sembla contrarier et embarrasser le géant; en effet, il se demandait mentalement s'il ne prendrait pas la fuite. La pensée de l'admirable présence d'esprit qu'il avait déployée la veille dans sa conversation avec Antonia, l'empêcha seule d'accomplir cette honteuse retraite. Ce fut la jeune fille qui prit l'initiative.

— Bonjour, Grandjean, dit-elle en tendant son adorable petite main au Canadien, qui se recula vivement, est-ce simplement le hasard ou le désir de me parler qui te conduit de si bonne heure ici?

— J'aime beaucoup l'air frais du matin, Senorita.

Evidemment, Grandjean s'était promis de déployer une excessive prudence dans cet entretien, et il se tenait soigneusement sur ses gardes; le géant, qui l'eût cru? tournait à la diplomatie.

— Ainsi, tu n'as rien à me dire, Grandjean?

— Rien... c'est-à-dire, oui...

— Eh bien! Explique-toi; nous sommes seuls, et je t'écoute.

Le nouveau diplomate fit place un instant à l'ancien trapeur; le Canadien regarda de tous côtés pour s'assurer qu'en effet le jardin était désert.

— Senorita, reprit-il en baissant la voix, voici le fait en deux mots: hier, lorsque je suis arrivé au rancho, vous m'avez reçu d'une façon à laquelle vous ne m'avez pas habitué et qui m'a été assez sensible... Ce n'est pas que je vous aime comme si vous étiez une payse; mais enfin voici si longtemps que je vous connais, et vous avez été toujours si avenante avec moi, que, sans m'attacher précisément à vous, j'en suis venu à vous porter une certaine affection... Du reste, je dois vous avouer que c'est d'hier soir seulement que je me suis aperçu, au malaise que m'a causé la froideur de votre réception, de l'espèce d'intérêt que vous m'inspirez.

— Je n'ignore pas que si la vie nomade et aventureuse que tu mènes a engourdi ta sensibilité, elle n'a pas tué tous les bons sentiments de ton cœur! Aussi est-ce toujours avec plaisir que je te vois arriver au rancho! Quant à ma réception d'hier soir, je ne devine pas en quoi elle a pu te froisser!

— En quoi, Senorita? En ce que vous ne m'avez pas tutoyé comme d'habitude, et ainsi que vous le faites en ce moment-ci?...

— C'est que, hier soir, Grandjean, tes intentions à mon égard étaient peut-être toutes différentes de ce qu'elles sont maintenant.

Les paroles d'Antonia contenaient à la fois un doute et une interrogation; le Canadien jugea à propos de ne pas relever le doute et de ne pas répondre à l'interrogation.

— Mais, continua la jeune fille, après un léger silence, il ne me paraît pas probable que ce soit là l'unique motif qui t'ait poussé à me chercher de si bon matin. Tu dois avoir autre chose à me dire?

— Ma foi, c'est vrai!...

— Eh bien?

— C'est que je crains, Senorita, que vous ne preniez prétexte de ma curiosité pour m'accabler, à votre tour, de questions qui m'embarrasseraient fort!... Si vous voulez me promettre de ne pas chercher le motif qui me fait agir, je m'expliquerai.

— Je te le promets...

Grandjean fit une assez longue pause; il commençait à s'apercevoir que la diplomatie est une profession hérissée de difficultés. Les transitions habiles et les teintes neutres, manquaient à son expérience, il se décida enfin à aborder franchement, presque brutalement la question.

— Aimez-vous le señor Joaquín Dick? dit-il.

— Oui.

— Mais là sincèrement, de tout votre cœur?...

— Oui, Grandjean, de tout mon cœur.

— Il y a pourtant entre vous deux une grande différence d'âge!

— L'âge n'a rien à voir dans les sympathies et les affections.

— Je m'étais cependant laissé dire le contraire. Mais on m'a trompé. Ainsi, Senorita, vous que j'ai si souvent entendue vous récrier avec tant d'indignation contre les gens qui vivent dans la violence, vous n'êtes pas épouvantée à la pensée des nombreuses victimes tombées sous le couteau ou la carabine du célèbre batteur d'estrade? Comment se fait-il que le sang qui tache ses mains ne vous éloigne pas de lui?

— Mais tu es fou, Grandjean, s'écria Antonia avec une émotion qu'elle aurait voulu se dissimuler à elle-même, tes propos sont dénués de toute vérité! Joaquín n'a jamais fait de mal à personne; il est doux, bon et humain! Ce qui t'aura induit en erreur sur son compte, c'est cette bizarre manie qu'il a de vouloir toujours se faire passer pour un homme insensible et méchant! Tu auras pris ses déclarations au sérieux. Tu t'es trompé, Grandjean. Je connais bien Joaquín, et je t'assure que son cœur renferme des trésors de tendresse et de dévouement.

La vivacité passionnée que mettait la jeune fille à défendre le batteur d'estrade, avait amené sur la bouche du Canadien un sourire en même temps triste et moqueur.

— Senorita, dit-il, vous prêchez un converti. Le señor Joaquín est le seul homme, en Amérique, pour lequel je sacrifierais volontiers ma vie. Il me donnerait demain l'ordre de voler, que je volerais; d'assassiner, que j'assassinerais! Je lui suis dévoué corps et âme! Je ne songe donc pas à l'accuser; je constate simplement une chose, que personne n'ignore, que le batteur d'estrade a joué un premier rôle dans presque toutes les catastrophes qui ont ensanglanté la prairie et les montagnes rocheuses! Vous savez que je ne mens jamais; eh bien! je vous jure...

Antonia, qui depuis un instant n'écoutait plus le Canadien, et paraissait plongée dans de pénibles et sérieuses réflexions, l'interrompit au début de son serment.

— As-tu jamais vu, mais vu toi-même, Grandjean, Joaquín tuer un de ses semblables?...

— Un de ses semblables, non... car nul être humain ne saurait lui être comparé...

Mais il a poigné devant moi un Indien Séris et un aventurier mexicain!... quant au

Mexicain, c'était pour me sauver la vie, dans une querelle que j'avais provoquée, et dans laquelle, je l'avoue, tous les torts étaient, du moins à ce que l'on prétendait, de mon côté. Du reste, j'ai très peu connu personnellement le señor Joaquín; ce que je sais de lui, c'est sa réputation qui me l'a appris; il ne faut donc pas vous étonner que je n'aie été témoin que de ces deux exécutions, et, si je me sers de ce mot, c'est qu'avec le batteur d'estrade, le combat n'est pas possible; l'éclat de son couteau, c'est la mort.

Antonia était retombée dans le silence.

— Eh bien! Senorita, reprit Grandjean, me croyez-vous maintenant?

— Oui!...

— Alors votre affection pour Joaquín n'existe plus!...

La jeune fille se couvrit les yeux de ses mains, comme si elle avait honte de ce qu'elle allait dire; puis d'une voix qu'une force invisible et irrésistible semblait arracher à sa poitrine:

— Je ne sais si j'aurai jamais la volonté de le fuir, murmura-t-elle, mais je suis certaine que je ne trouverai jamais la force de le haïr!...

— Oh! les femmes, grommela le Canadien, elles sont toutes les mêmes, et penser qu'elles se ressemblent toutes, il est impossible d'en bien connaître une seule!... Combien j'étais loin de m'attendre à cette déclaration de la part d'Antonia! Bah! puisqu'elles sont toutes les mêmes, il faut bien qu'elle soit comme les autres! il n'y a pas d'exception. Que je sois scalpé à ma première excursion au désert si jamais je me marie! J'ai tout de même eu joliment de chance de ne pas avoir été aimé!... Dam! ça aurait pu m'arriver!... N'importe! cette conversation ne sera pas perdue pour moi... elle me rend toute ma liberté d'action et me laisse entrevoir un joli bénéfice dans l'avenir. Au total, la señorita Antonia aurait eu le droit, après les luxueux et succulents dîners que j'ai faits à son rancho, de me reprocher mes façons d'agir; mais, maintenant que je l'ai avertie et que j'ai tenté par tous les moyens possibles de la détacher de Joaquín, ce qui eût éloigné d'elle tout danger, elle n'aura pas le droit de m'adresser des reproches... nous voilà quittes!...

Le Canadien s'éloignait lorsque la jeune fille, sortant de ses méditations, le rappela.

— Grandjean, lui dit-elle d'une voix dont le timbre harmonieusement accentué possédait une étrange puissance de fascination, il est pos-

sible que nous ne nous revoyons plus... Promettez-moi qu'avant de quitter le rancho, vous viendrez prendre congé de moi!... j'ai quelques pièces d'or qui ne me servent à rien... je vous les donnerai...

— De l'or, à moi, Senorita?... et pourquoi?

— Parce qu'il me semble, Grandjean, que vous m'avez cherchée ce matin avec de bonnes intentions et le désir de me rendre un service... Mais j'aperçois votre maîtresse qui se dirige de notre côté, peut-être seriez-vous fâché qu'elle nous vit ensemble. A revoir, mon ami!

Antonia prit une main du Canadien dans les siennes, et le regardant avec une expression d'angélique bonté et de douce tristesse :

— Vous êtes bon, Grandjean, lui dit-elle, si vous aviez trouvé un cœur aimant qui se fût dévoué à votre bonheur, votre existence n'aurait pas été la même... A revoir, mon ami; n'oubliez point, je vous le répète, que vous aurez à prendre congé de moi avant votre départ!... A revoir!...

Au contact de la petite main satinée et délicate qui s'appuyait confiante et moite sur sa peau rude comme l'épiderme d'un requin et hâlée comme un fragment de lave, le géant avait tressailli; une émotion inconnue, et qui n'avait rien de terrestre, avait versé en même temps de la glace et du feu dans ses veines.

Les paroles d'Antonia changèrent cette émotion indéfinie en un véritable et pur élan de tendresse; quand la jeune fille se tut, deux grosses larmes couraient le long des cils épais du Canadien.

— Senorita Antonia, s'écria-t-il en s'efforçant d'affermir sa voix, méfiez-vous de ma maîtresse. C'est une... Le mot m'échappe. Ça ne fait rien, méfiez-vous d'elle. J'ai idée qu'elle ne vous veut rien de bien.

Antonia s'en allait.

— Que je sois marié vingt fois avant de mourir! si je comprends quelque chose à ce qui vient de m'arriver! se disait le géant tout en s'éloignant à grands pas. Que signifie cet éblouissement?... C'est d'être à jeun... Bah! vraiment! comme si mon estomac n'était pas habitué aux plus excessives privations!... Alors, c'est que j'aurai trop mangé à souper hier soir... Non, ce n'est pas cela, puisque j'ai parfaitement dormi toute la nuit... et puis manger ne m'a jamais fait que du plaisir et du bien... excessivement de plaisir et beaucoup de bien! Le malaise que j'ai ressenti devait avoir une

autre cause. Je ne me rappelle pas avoir éprouvé chose pareille depuis que j'ai l'âge de raison. Ah! si, une fois qu'en me baignant dans la mer, je mis le pied sur une torpille...

La voix claire et un peu impérieuse de miss Mary arracha le géant à ses pensées.

— Master Grandjean, disait l'Américaine, j'ai à vous parler.

Le Canadien s'arrêta comme à contre cœur.

— Pour affaire de service? demanda-t-il.

— Qu'entendez-vous par ces mots, master Grandjean?

— J'entends par là, Miss Mary, aller seller les chevaux, couper un arbre, abattre un chevreuil, allumer un brasier ou rifler un Peau-Rouge.

— Non, Grandjean, il ne s'agit d'aucune des choses que vous venez de mentionner.

— En ce cas, Miss, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

Et le géant reprit sa course et rentra dans ses réflexions sans se préoccuper en aucune façon de la colère de sa maîtresse.

— Tiens, se disait-il, mais il est possible que les femmes ressemblent aux torpilles, que leur contact vous produise une commotion soudaine et désagréable!... Qui sait si ce n'est pas Antonia qui, en me touchant la main, m'a valu cet étrange éblouissement!... Pourtant non, car j'ai déjà aidé maintes fois miss Mary à s'asseoir sur son cheval, et cela ne m'a jamais causé aucun accident...

Oh! décidément, elle ne me plaît pas du tout, l'Américaine, quelle différence entre elle et Antonia! quelle brave fille, celle-là! C'est fâcheux qu'elle ne soit pas née à Villequier; je l'aurais volontiers aimée! Et puis, si elle était Normande, elle serait moins fluette, plus forte, plus grande, plus jolie! Quelle drôle de chose que l'habitude!... comme on se fait à tout!... A force de voir Antonia, j'en suis arrivé à ne pas la trouver trop laide... Ma foi, je crois même qu'elle me paraît jolie! Oui, décidément elle a un cœur d'or! Elle est la première personne qui se soit aperçue qu'il y avait du bon en moi, et franchement, au fond, je ne suis pas méchant!... Si miss Mary s'obstine à vouloir la contrarier, eh bien! je...

Grandjean mit un temps d'arrêt dans son monologue, et haussant les épaules d'un air de pitié :

— Sot animal que je suis, reprit-il, est-ce que toutes ces choses-là me regardent! L'essentiel

pour moi, c'est de gagner de l'argent et de tenir mes engagements. Par exemple, j'ai prévenu miss Mary que je n'agirai qu'à la condition que je serai payé à l'avance, au comptant et en espèces sonnantes. Quant à Antonia, c'est une femme, n'est-ce pas? Oui, alors, à quoi bon m'occuper d'elle? Tout ce que je puis dire en sa faveur, c'est que dans ses accès de folie elle est généreuse et douce, et qu'elle ne se livre pas à de trop violents emportements.

Au moment où Grandjean sortait du jardin, miss Mary se présentait devant Antonia. Les deux rivales, au lieu de s'adresser tout de suite la parole, échangèrent d'abord entre elles un long regard. Elles comprenaient que le résultat de cet entretien devait être d'un grand poids dans leur destinée, peut-être bien changer toute leur existence.

On eût dit, à les voir, deux duellistes qui, arrivés sur le terrain, s'étudiaient mutuellement avant d'entamer l'action; miss Mary ressemblait à un spadassin; Antonia à une victime!

## V.

## LES DEUX LETTRES.

A quelques pas de l'endroit où les deux jeunes filles s'étaient rencontrées, se trouvait un banc de gazon; l'Américaine le désigna du geste à sa rivale.

— Notre conversation sera peut-être longue, lui dit-elle; asseyons-nous.

Antonia obéit machinalement à cette invitation, et miss Mary, s'étant placée près d'elle, reprit la parole.

— Senorita, lui dit-elle, vous avez parfaitement le droit de vous refuser à répondre à mes questions, mais soyez persuadée que votre silence serait nuisible à vos intérêts! J'ai sur vous un grand avantage: celui de savoir ce que je veux, tandis que vous, vous ignorez quelles sont mes intentions!... La lutte, si lutte il y a, ne serait donc pas égale! Croyez-moi, Antonia, le parti le plus sage et le plus avantageux que vous ayez à prendre, c'est de vous confier à ma générosité.

Après ce préambule, moitié menaçant, moitié doux, l'Américaine fit une légère pause; Antonia en profita pour répondre :

— Dona Maria, dit-elle, épargnez-moi toutes ces précautions inutiles, tous ces discours superflus, et allez droit au but!... Quel malheur

ou quel sacrifice avez-vous à m'annoncer ou à me demander?

— Vous vous méprenez totalement sur mes intentions, Antonia... je n'ai que votre bonheur en vue... pourvu toutefois, je vous le répète, que je vous trouve raisonnable...

— Ainsi, Senorita, c'est uniquement le désir de me rendre service, qui vous a fait abandonner votre famille et entreprendre un long voyage?... En vérité, il faut, pour me raconter de pareilles choses, que vous ayez une bien triste opinion de mon bon sens et de mon jugement!... Expliquez-vous hardiment et sans crainte, dona Maria!... Si mon esprit est faible, ma confiance en Dieu est grande!...

Soit qu'elle tint compte de la recommandation de sa rivale, soit plutôt qu'il entrât dans son plan de brusquer l'attaque, l'Américaine laissa de côté ses hypocrites protestations de bienveillance pour passer à l'action.

— Y a-t-il longtemps que vous avez reçu des nouvelles du comte d'Ambron? demanda-t-elle lentement et en regardant fixement sa rivale.

L'Américaine fut déçue dans son attente; nulle trace d'émotion n'apparut sur le délicieux visage de la jeune fille, et ce fut d'une voix très calme et qui marquait une évidente indifférence qu'elle répondit :

— C'est aujourd'hui la première fois que j'entends ce nom, Senora Maria, je ne connais pas le comte d'Ambron!...

— Vous ne savez pas qui est le comte d'Ambron?

— Je présume, d'après ce que j'ai lu dans des livres où il est raconté des histoires d'Europe, que ce comte doit être un grand seigneur, mais son nom, je vous le répète, m'est complètement étranger.

— Ah! vous avez raison, j'oubliais que, quand le comte voyage, il prend un simple prénom. C'est donc de don Luis que je veux parler.

Au nom de don Luis, un nuage de pourpre était monté aux joues d'Antonia, et une joie immense avait brillé dans ses yeux.

— Don Luis, répéta-t-elle d'une voix dont l'accent chaste et passionné ne saurait se rendre, vous connaissez don Luis, Senora? Oh! alors je ne vous crains plus, vous ne sauriez être méchante! Pardonnez-moi, je vous en conjure, mes soupçons. Je l'avoue, mes pressentiments étaient faux, ou plutôt, je confondais la joie avec la douleur.

L'élan d'Antonia avait été trop spontané.